

LES COUTUMES FUNÉRAIRES AUTOUR DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE DURANT LE PREMIER ÂGE DE FER

Cette étude reste volontairement limitée au premier âge du Fer durant lequel les pratiques funéraires se transforment après une longue période où l'inhumation était de règle. Le protohistorien éprouve toujours de grandes difficultés à définir la mentalité religieuse des hommes durant les âges des métaux, aussi doit-il se contenter de décrire minutieusement les faits qu'il observe au cours de ses fouilles. C'est pourquoi nous avons choisi le terme de coutumes et non celui de rites qui impliquerait l'ensemble de la cérémonie funéraire avec les actes et les gestes, les paroles et sans doute les chants qui se déroulaient selon un rituel prescrit.

Certes, nous ne pourrions étudier en détail toutes les sépultures faute de documents précis et de fouilles et nous devons nous contenter d'une rapide synthèse montrant l'évolution des usages. Les pratiques fondamentales restent l'inhumation et l'incinération. En France, la première demeure courante jusqu'à l'âge du Bronze et réapparaît au cours de l'âge du Fer tandis que la seconde commence au Bronze final. Nous allons nous attacher à déterminer dans quelle mesure ce schéma général peut s'appliquer à l'Aquitaine.

Les sépultures au premier âge du Fer.

Il convient d'étudier successivement les régions situées au nord de la Garonne et celles qui se trouvent au sud, le fleuve constituant une sorte de démarcation entre des pratiques différentes.

I. — LES TOMBES AU NORD DE LA GARONNE

a) LES TOMBES PLATES.

Elles sont présentes à toutes les phases de cette période. Si celle de Coutras (Gironde) est unique pour la première¹, celles des Planes à Saint-Yriex (Charente), de Port-d'Envaux, de Meschers (Charente-Maritime) appartiennent à la phase moyenne² comme les inhumations de la Fontanguillère (Dordogne). Mais si l'on rencontre des inhumations

repliées en fosses en Charente-Maritime (Meschers, Port-d'Envaux), la tombe des Planes constitue un véritable enclos funéraire de 10 m de côté, entouré de fossés de 1,80 m de largeur pour 0,80 m de profondeur. Au centre, une sépulture en fosse de 1,80 m de longueur avec un squelette paré de nombreux bijoux de bronze : un torque, deux bracelets à nodosités aux jambes, un bracelet uni au bras gauche³.

Pour la phase finale nous ne connaissons en détail que la riche tombe de La Mia à Saint-Georges-de-Baillargeaux (Vienne), découverte dans une carrière de sable avec un très riche matériel : torque, bracelets, brassard formé de 22 éléments, boucle de ceinture, chaîne terminée par un peigne et une pendeloque ajourée, parure de cou ornée de crotales, boucles d'oreilles⁴. Tout cela ne paraîtrait pas déplacé dans une sépulture de Franche-Comté. Une autre tombe (?) de Port-d'Envaux aurait donné un bracelet et une boucle de ceinture de type mailhacien⁵.

b) INHUMATIONS EN GROTTES.

Bien des grottes funéraires : Rancogne (Charente), du Jubilé à Domme (Dordogne)... et des ruisseaux-souterrains comme celui de la Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès (Dordogne) ont contenu des sépultures à inhumation du premier âge du Fer, mais les comptes rendus anciens ou les destructions ne permettent pas de définir les usages utilisés. De la Fontanguillère il ne reste que trois bracelets trouvés dans des vases en forme de « saladier » et conservés au musée de Libourne⁶.

c) RÉUTILISATION DE MONUMENTS MÉGALITHIQUES.

Parmi les monuments réutilisés, citons le dolmen A 2 de Chenon (Charente), qui a fourni une coupe biconique à pied creux décorée au graphite et une fibule de fer à ressort bilatéral à pied relevé datée des environs de — 600 B.C.⁷.

d) SÉPULTURES SOUS TUMULUS.

Nous avons peu de détails sur le tumulus de Chalagnac (Dordogne) dont le musée de Périgueux conserve la céramique ainsi que sur celui de Liviers à Jumilhac-de-Grand (Dordogne), qui contenait des cendres, un fragment d'épée à antennes, deux couteaux de fer, des clous et une urne figurée par Déchelette⁸. Par contre une moins grande incertitude plane sur les tombes à char du Gros-Guignon à Savigné et de Séneret à Quinçay dans la Vienne qui se rattachent sans conteste au groupe oriental de ces sépultures⁹. La première est une inhumation et contenait aussi les restes d'un sanglier tandis que la seconde, une incinération (?), recélait le dépôt d'un cadavre de cheval immolé après l'incinération. La tombe du Gros-Guignon témoigne d'influences multiples (Allemagne du sud, Bourgogne et Franche-Comté, Languedoc et Aquitaine) dues à sa position géographique.

D'autres nécropoles sous tumulus sont connues ou actuellement à l'étude comme celles de la forêt de Rochechouart (Haute-Vienne)¹⁰, ou de la Corrèze, où le tumulus de Saint-Ybard renfermait des sépultures dans des coffres de pierres et même dans un tronc d'arbre creux¹¹. Les nombreux tertres du Lot n'ont pas encore fait l'objet d'une synthèse, mais un recensement rapide permet d'y dénombrer 61 cas d'inhumation, 10 d'incinération tandis que, dans 9 tertres, les deux pratiques étaient utilisées simultanément. Cette région, plus sensible aux influences orientales, a fourni 9 épées de l'extrême fin du Bronze, deux épées de fer et au moins deux épées à antennes.

Dans le Lot-et-Garonne, nous ne connaissons rien des structures du tumulus de Tucol à Tayrac¹² qui recouvrait une inhumation : un squelette entouré de ses armes dont une épée à antennes.

Ce type de monument tumulaire, d'origine très ancienne dans l'ouest de la France, semble avoir été utilisé par les tribus du premier âge du Fer du Poitou à l'Agenais sans jamais atteindre ou si peu — tumulus de La Motte-Ronde, Sémussac (Charente-Maritime) — la façade atlantique. La majorité des tertres recouvre un riche mobilier témoignant d'influences multiples et lointaines. Les fouilles anciennes ne nous permettent pas d'être plus précis sur les pratiques funéraires, mais l'inhumation l'emporte largement.

Sur la partie océanique les tombes en fosses ou les tombes plates à inhumation n'ont donné qu'un mobilier plus restreint beaucoup moins riche en objets importés, la tombe de La Mia exceptée.

II. — LES TOMBES AU SUD DE LA GARONNE

De la Garonne aux Pyrénées il n'existe qu'une seule tombe à inhumation à Laressingle (Gers), où un caisson de pierres renfermait un squelette accompagné de poteries grossières et d'une épée à antennes¹³. Partout ailleurs, il s'agit d'incinérations, mais la tombe revêt alors deux formes : la nécropole en champ d'urnes ou le tumulus.

a) LES CHAMPS D'URNES.

Ils sont répartis en deux groupes distincts : Pays de Buch et Agenais, différents par les pratiques utilisées.

1. Les champs d'urnes du pays de Buch (Gironde).

Les champs d'urnes du Martinet et du bourg à Salles, du Truc-du-Bourdieu à Mios furent fouillés après 1914 par B. Peyneau. Récemment celui de Balanos au Teich a commencé à fournir des éléments intéressants.

Les urnes, enfouies sous 0,50 m de sable, quelquefois moins, contiennent les restes des ossements brûlés et un ou deux vases accessoires remplis de sable blanc. Elles sont recouvertes par un plat-couvercle

et enrobées dans une masse de cendres et de charbons provenant du bûcher funéraire qui se trouvait à l'extérieur du champ d'urnes. La disposition des urnes dans le sol est anarchique, sauf au Bourdiou pour quelques concentrations d'urnes limitées par des murettes. Il est possible d'évoquer à ce propos des enclos familiaux. Le mobilier métallique n'est que rarement présent (5 tombes au Bourdiou sur 53) et se rapporte seulement à la phase finale du premier âge du Fer. Les armes et les bijoux sont alors très déformés par le feu.

L'incinération n'est jamais très complète et les restes osseux ont certainement subi des mutilations destinées à leur permettre d'entrer dans les urnes¹⁴.

2. Les champs d'urnes de l'Agenais.

Deux d'entre eux, ceux de Fauillet et de Bazens, situés à proximité de la rive droite de la Garonne, s'apparentent à ceux du pays de Buch. Par contre, les deux autres, ceux de Lesparre et des Riberottes à Barbaste en diffèrent beaucoup par les superstructures des tombes¹⁵. Si celles-ci sont, comme à Arcachon, plates et sans *ustrinum*, des arcs ou des cercles de pierres les ceinturent, rappelant ainsi les structures relevées dans les tumulus pyrénéens.

Le mobilier n'apparaît qu'à la phase moyenne et devient abondant à la dernière période mais sans épées. Les restes osseux, après l'incinération, sont triés et même lavés et sont placés, sans charbons, dans les urnes. Celles-ci sont coiffées de leurs couvercles avec parfois un vase accessoire retourné contre ces derniers. Aucune offrande animale n'a été constatée.

b) LES TERTRES TUMULAIRES.

Nombreux du Médoc à l'Agenais, les *tumulis* ont été mal fouillés et n'ont pas donné le matériel utilisable. Ainsi en est-il des tertres de Talais, de Vendays, de Moulis, de Listrac, de Pessac, de La Brède en Gironde. Par contre, deux groupes importants, ceux du pays de Buch et du Bazadais, permettent de préciser l'époque de leur érection et les pratiques funéraires utilisées.

1. Les tumuli du pays de Buch.

Associés aux champs d'urnes dans la basse vallée de la Leyre, à Mios et à Biganos, ils atteignent un diamètre de 10 à 34 m et une élévation de 0,60 m à 2,50 m. Souvent entourés d'un fossé, ils sont peu bombés et leur masse, composée de terre de bruyère, est parsemée de charbons de bois.

Les urnes se trouvent au centre et souvent enfouies dans le sol naturel dans le cas d'une sépulture unique, étagées dans le tertre pour les sépultures multiples (quatre au maximum). Chaque incinération a été effectuée sur un bûcher funéraire élevé à l'ouest de l'urne et les ossements

brûlés rassemblés dans l'urne. Celle-ci contient un ou deux vases accessoires et a été close d'un couvercle, puis enrobée de charbons et de cendres. Dans un seul cas (La Houn de la Peyre) des pierres d'alias dessinent autour de l'urne un grossier caisson protecteur.

La crémation est très poussée, mais le mobilier métallique, plus abondant que dans les champs d'urnes, est lui aussi passé par les flammes et très détérioré. Progressivement, les tertres remplacent le champ d'urnes et une seule tombe du Bourdiou se rapporte à la dernière phase.

2. Les tumuli du Bazadais.

Les tertres sont nombreux à Lignan, au Nizan, à Bernos, à Houeillès, mais deux nécropoles seulement ont été partiellement fouillées à Marimbault (3 tertres sur 9) et à Cudos (1 tertre sur 9) montrant des structures fort différentes¹⁶.

Le groupe de Marimbault.

Les *tumuli* de Marimbault (12 à 30 m de diamètre pour 0,70 m à 3 m de hauteur) comportaient au centre, pour deux d'entre eux, une sépulture à incinération recouverte d'une couche de sable blanc que surmontaient 20 cm de cendres et de charbons provenant du bûcher. Le dernier tertre ne recélait pas cet amas de cendres, mais la fouille n'a pas été complète. Par contre, il a fourni un important matériel : une urne et son couvercle, quatre vases accessoires et une longue épée de fer à soie rectangulaire ce qui le date de la phase finale¹⁷.

Le tumulus de Deyres à Cudos.

Il révèle une structure analogue, mais l'urne se trouve au centre sous l'aire d'incinération formée d'une mince couche de charbons reposant sur un sol fortement rubéfié. Le tertre est en outre ceinturé, à deux mètres de sa périphérie, par un cercle de blocs de calcaire. Le matériel recueilli est exclusivement céramique¹⁸.

Le cercle de pierres est un élément nouveau pour les tertres de la région, s'il est présent dans des champs d'urnes des environs de Barbaste. Nous le connaissons dans les Landes, à 40 km au sud, dans la nécropole des Treize Pouys à Sarbazan. Là, dans le premier tertre, un cercle de pierres entoure le *tumulus* qui renfermait une urne au sud d'un amas de cendres et de charbons agglomérés¹⁹. Ce type de structure devient courant dans les *tumuli* de la civilisation pyrénéenne du premier âge du Fer²⁰.

3. Les groupes du sud de l'Aquitaine.

Beaucoup plus au sud d'autres groupes de nécropoles tumulaires peuvent être individualisées :

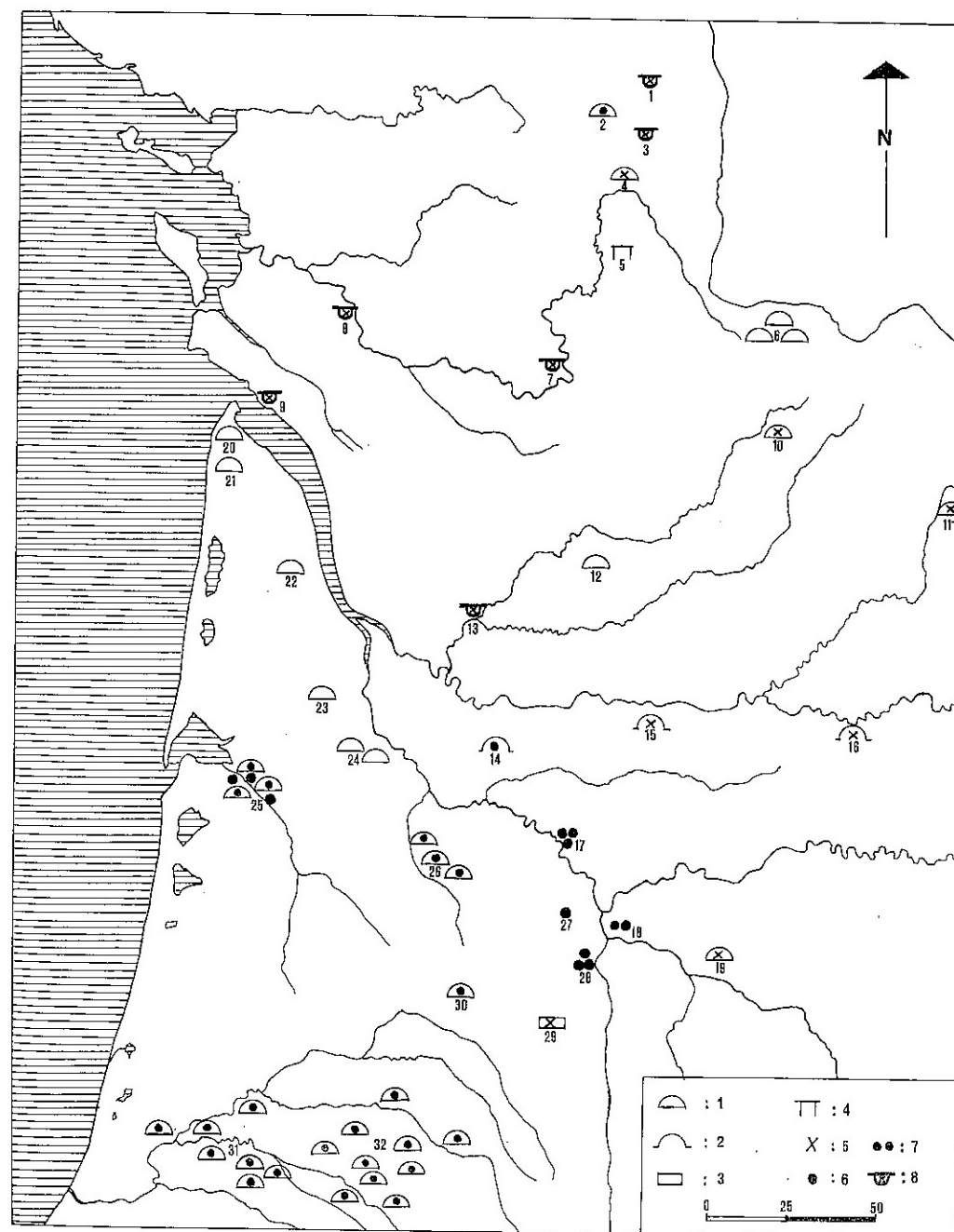
— les *tumuli* de Sarbazan, en pays d'Albret ;

FIG. 1. — Carte des sépultures au premier âge du Fer.

1. Tumulus ; 2. Grotte funéraire ; 3. Caisson ; 4. Monument mégalithique ;
5. Inhumation ; 6. Incinération ; 7. Champ d'urnes ; 8. Tombe en fosse.

Les sites :

1. La Mia, Saint-Georges-les-Baillargeaux, Vienne. — 2. Tombe à char, Seneret, Vienne. — 3. Les Roches-Prémaries, Andillé, Vienne. — 4. Tombe à char du Gros-Guignon, Savigné, Vienne. — 5. Dolmen A 2, Chenon, Charente. — 6. Tumuli de la forêt de Rochechouart, Haute-Vienne. — 7. Les Planes, Saint-Yriex, Charente. — 8. Port-d'Envaux, Charente-Maritime. — 9. Meschers, Charente-Maritime. — 10. Tumulus de Liviers, Jumilhac-le-Grand, Dordogne. — 11. Tumulus de Saint-Ybard, Corrèze. — 12. Tumulus de Chalagnac, Dordogne. — 13. Tombes des Petits-Sablons, Coutras, Gironde. — 14. Ruisseau souterrain des Chusets, Blasimon, Gironde. — 15. La Fontanguillère, Rouffignac-de-Sigoulès, Dordogne. — 16. Grotte du Jubilé, Domme, Dordogne. — 17. Champ d'urnes, Fauillet, Lot-et-Garonne. — 18. Champ d'urnes, Bazens, Lot-et-Garonne. — 19. Tumulus de Tucol, Tayrac, Lot-et-Garonne. — 20. Tumulus de Talais, Gironde. — 21. Tumuli de Vendays, Gironde. — 22. Tumuli de Moulis et Listrac, Gironde. — 23. Tumuli de Pessac, Gironde. — 24. Tumuli de La Brède, Gironde. — 25. Champ d'urnes et tumuli du Pays de Buch, Gironde. — 26. Tumuli du Bazadais, Gironde. — 27. Tombe à incinération?, Ambrus, Lot-et-Garonne. — 28. Champs d'urnes, Barbaste, Lot-et-Garonne. — 29. Caisson?, Laressingle, Gers. — 30. Tumuli de Sarbazan, Landes. — 31. Tumuli de La Chalosse, Landes. — 32. Tumuli du Tursan, Landes.



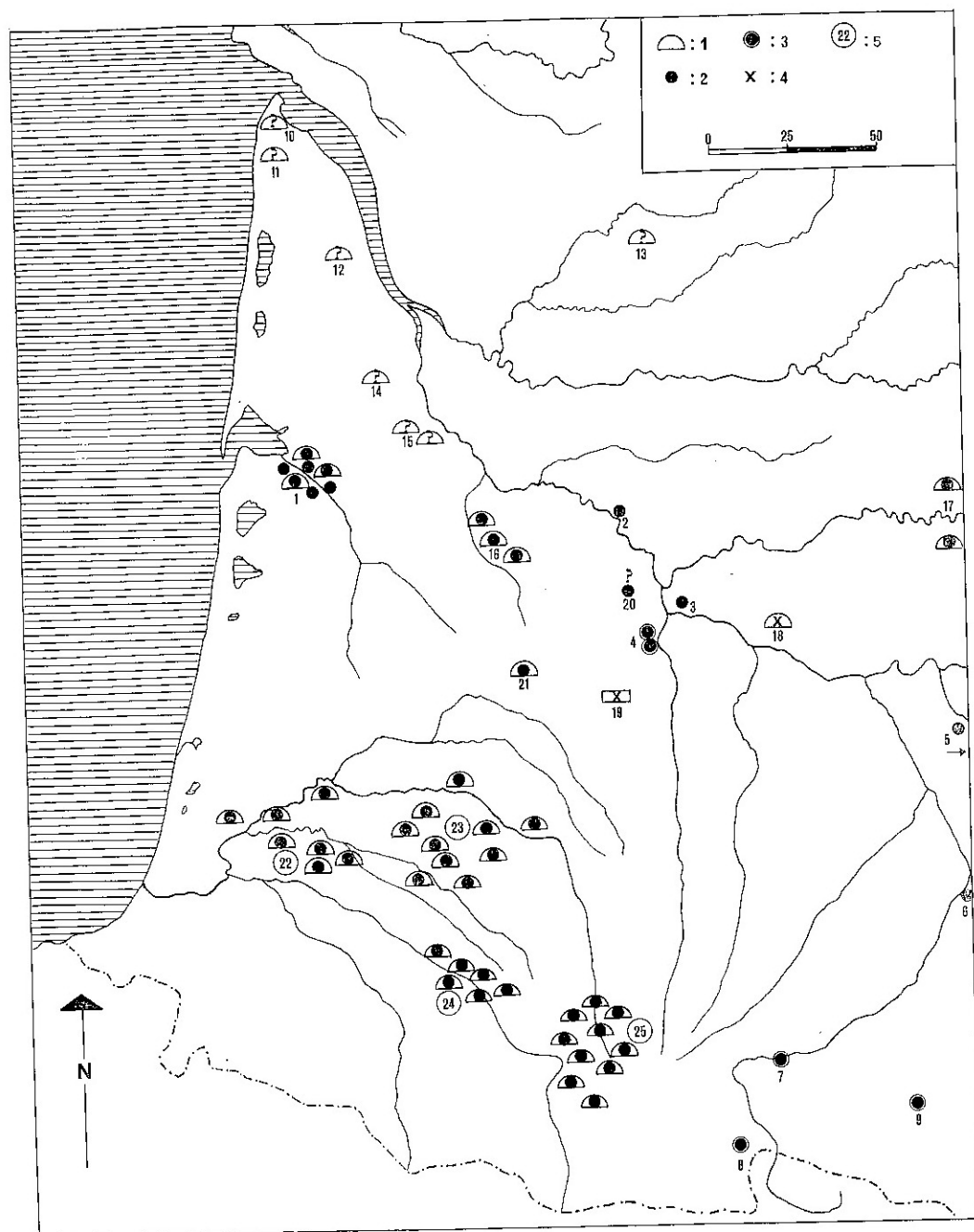


FIG. 2. — *Les nécropoles du premier âge du Fer aquitain.*

1. Tumulus ; 2. Incinération ; 3. Champ d'urnes avec cercles de pierres ;
4. Inhumation ; 5. Groupe de tumuli.

Les sites :

1. Nécropoles du Pays de Buch, Gironde. — 2. Champ d'urnes de Fauillet, Lot-et-Garonne. — 3. Champ d'urnes de Bazens, Lot-et-Garonne. — 4. Champs d'urnes de Barbaste et de Lausseignan, Lot-et-Garonne. — 5. Champs d'urnes du Tarn (Saint-Sulpice-la-Pointe, Sainte-Foy, Montans, Buzet, Roquecourbe). — 6. Champs d'urnes de Vieille-Toulouse et Le Cluzel, Haute-Garonne. — 7. Champ d'urnes de Bordes-sur-Rivière, Haute-Garonne. — 8. Champ d'urnes de Garin, Haute-Garonne. — 9. Champ d'urnes d'Ayer, Bordes-sur-Lez, Ariège. — 10. Tumulus de Talais, Gironde. — 11. Tumuli de Vendays, Gironde. — 12. Tumuli de Moulis et Listrac, Gironde. — 13. Tumulus de Chalagnac, Dordogne. — 14. Tumuli de Pessac, Gironde. — 15. Tumuli de La Brède, Gironde. — 16. Tumuli du Bazadais, Gironde. — 17. Tumuli du Lot. — 18. Tumulus du Tucol, Tayrac, Lot-et-Garonne. — 19. Caïsson (?) de Laressingle, Gers. — 20. Tombe d'Ambrus, Lot-et-Garonne. — 21. Tumuli de Sarbazan, Landes. — 22. Groupe de La Chalosse. — 23. Groupe du Tursan. — 24. Groupe du Pont-Long. — 25. Groupe de Tarbes.

- le groupe de la Chalosse : Vicq, Saubusse, Narrosse, Mimbaste, Pomarès, Clermont ;
- le groupe du Tursan : Nauthéry, Aubagnan, Coublucq, Garlin ;
- le groupe du Pont-Long : Bougarber, Serres-Castets, Lescar, Pau... ;
- le groupe de Tarbes qui regroupe les nécropoles des plateaux du Lannemezan et de Ger qui totalisent 538 tertres funéraires dans un rayon de 50 km autour de Tarbes.

La dualité des pratiques funéraires.

Au nord de la Garonne, dans la zone maritime, la pratique de l'inhumation se perpétue tandis que la structure des tombes revêt des aspects divers selon des coutumes très anciennes : tombes en fosses, tombes plates, réutilisation de monuments mégalithiques, grottes funéraires. Il faut noter toutefois une prédilection pour les sépultures en fosses et la présence en Poitou de deux tombes à char sous tumulus. Nous voyons dans cette continuité des pratiques (inhumation, variété dans les sépultures) la preuve de la solide implantation du groupe de Vénat qui absorbe les diverses influences en se maintenant longtemps durant le premier âge du Fer.

La zone intérieure présente des caractères différents et l'on note, à mesure qu'on atteint les marges du Massif central, l'abondance des tertres funéraires : tumulus de la Haute-Vienne (Rochechouart, Saint-Julien, Nexon), de la Corrèze, du Lot où il a été constaté 61 cas d'inhumation pour 10 d'incinération. Cette région a produit 9 épées de la fin de l'âge du Bronze, 2 épées de fer et 3 épées à antennes alors qu'elle ne compte qu'un seul dépôt du Bronze final. Du Poitou aux Causses la présence de céramique décorée au graphite, inconnue en Aquitaine, témoigne d'influences directes de l'Allemagne du Sud. C'est la zone frontière avec le groupe de Vénat, la limite atteinte par les tribus du premier âge du Fer dans leur avancée vers l'Atlantique.

Au sud du fleuve c'est l'incinération qui est la règle absolue. Les champs d'urnes n'ont franchi la Garonne que pour pénétrer jusqu'au pays de Buch et dans l'Agenais. Il en est de même à l'est avec les champs d'urnes du Tarn et du Toulousain et, au sud, avec ceux du Comminges et du Couserans. Ces derniers possèdent des cercles de pierres qui évoquent les structures entourant les urnes de la nécropole de Barbaste.

Partout ailleurs, nous ne trouvons que des tertres avec quelquefois une résurgence de la coutume du champ d'urnes dans le Tursan (*tumulus* T 3 d'Aubagnan : 75 à 80 urnes formant 43 groupes de sépultures) et la région de Tarbes (*tumulus* P 2 de Barzun : 29 sépultures).

La pratique généralisée de l'incinération indique une première arrivée de peuples à la fin du VIII^e siècle dans cette région de moindre densité de peuplement. Ces peuples ont suffisamment dominé la population locale pour lui imposer cette nouvelle pratique qui s'inspire de puissants motifs religieux. Leur fixation s'est effectuée, en communautés agricoles, sur des territoires fertiles comme le pays de Buch, l'Agenais,

le Toulousain et le Comminges d'où leur influence s'est étendue à toute l'Aquitaine. Cela expliquerait en partie que, l'incinération adoptée, les nécropoles revêtent des formes différentes, champs d'urnes sur la périphérie, nécropoles tumulaires à l'intérieur. Cela paraît normal, cette coutume étant à la fois utilisée depuis le Chalcolithique en Aquitaine et représentant la structure la plus courante de sépulture au premier âge du Fer.

Pourtant un délicat problème se pose pour le pays de Buch. En effet, la donnée la plus importante est le long voisinage de deux collectivités pratiquant des coutumes funéraires différentes : l'une restant fidèle au champ d'urnes, l'autre utilisant des tertres funéraires. La façon dont les nécropoles sont groupées dans l'espace et dans le temps implique deux communautés. Les champs d'urnes sont groupés au sud, près de Salles et de Mios, sur des habitats du Bronze final, tandis que les tertres s'alignent dans la basse vallée de la Leyre entre Mios et son embouchure. Le Buch n'ayant jamais connu de tumulus auparavant, nous voyons, vers la fin du VI^e siècle B.C., l'arrivée d'une autre communauté, pastorale et semi-nomade, qui, attirée par la richesse et le rayonnement du groupe d'Arcachon, vient se fixer sur un territoire proche, amenant cette coutume nouvelle du tumulus. Ces arrivants vont alors, par un processus de concurrence, prendre le pas sur l'ancienne communauté agricole. Ils recevront aussi, venues de l'Agenais, les influences du groupe de Fauillet, sensibles dans le champ d'urnes de Balanos au Teich, le seul intégré au milieu des nécropoles tumulaires. Nous comprenons mieux maintenant la genèse des urnes de la seconde phase du groupe d'Arcachon.

L'étonnant développement de la métallurgie en Aquitaine au cours du premier âge du Fer nous empêche de souscrire aux théories selon lesquelles notre région n'a jamais connu durant cette période d'apports directs et que son évolution n'est que le fait de contacts et d'échanges commerciaux. Il a bien fallu que s'y implante le travail de fer avant qu'il ne connaisse un développement et des techniques jamais égalées en d'autres régions. Sur les 78 épées à antennes recensées en France, 39 proviennent de l'Aquitaine et possèdent des caractéristiques qui en font un type particulier très original. Nous précisons toutefois qu'il faut éviter la notion d'invasion guerrière et qu'il ne s'agit que de bandes peu nombreuses, admises sans difficultés parce qu'elles amènent des techniques nouvelles tant céramiques que métallurgiques. Nous pensons en particulier à des familles de forgerons nomades qui vivent en marge des clans, travaillent sur commande et fournissent des armes et des bijoux contre leur nourriture.

Nous voyons ainsi deux arrivées successives, la première vers le début du VI^e siècle B.C., puis, au cours de la phase finale, l'infiltration d'un second groupe qui introduit des techniques différentes (urnes globulaires, épées de fer carburé sans antennes) et s'installe au moins dans le Bazadais, le Tursan, la région de Tarbes et sera le stimulus permettant aux Aquitains de réaliser leur insensible passage du premier âge du Fer.

Au nord de la Garonne l'inhumation qui n'a jamais cessé d'être pratiquée, trouve un terrain favorable et se maintient. Au sud, dans l'Aquitaine, l'incinération, adoptée vers la fin du VIII^e siècle B.C., restera en vigueur, soulignant ainsi la grande originalité de cette province.

Faut-il conclure que l'Aquitaine forme alors un tout et que le premier âge du Fer en a forgé l'unité ? Certainement pas, car si certaines coutumes sont générales, les très nombreuses variantes dans le détail du rituel funéraire permettent de se représenter cette région comme une mosaïque de petits peuples, voire même de tribus, gardant leur particularisme malgré des contacts constants avec le Languedoc ou le Centre-Ouest et assimilant très vite les nouveautés qui leur sont apportées.

L'Aquitaine perdra pourtant au cours de cette période le retard chronologique et culturel qu'elle accusait à la fin de l'âge du Bronze. Le passage progressif, sans heurts, du premier au second âge du Fer permet d'affirmer que déjà les Aquitains étaient des proto-celtes qui avaient extrêmement développé les techniques de la métallurgie du fer.

Si nous soulignons l'originalité de l'Aquitaine c'est que nous croyons qu'une étude très minutieuse des coutumes funéraires du premier âge du Fer permettrait d'y individualiser déjà les onze (ou douze) peuples aquitains que cite César au livre III du *Bellum Gallicum*.

A. COFFYN.

BIBLIOGRAPHIE

1. J. A. GARDE, « Une sépulture du Bronze IV à Coutras (Gironde) », dans *Revue historique et archéologique du Libournais*, 23, 1954, p. 8.
2. M. CLOUET, « Bracelets de bronze de la commune de Port-d'Envaux », dans *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1936, 4 p., 1 fig. (tirage à part).
3. A. FAVRAUD, « Sépulture du premier âge du Fer aux Planes, commune de Saint-Yriex (Charente) », dans *Bulletin Société archéologique et historique de la Charente*, 1906.
4. A. FRANCE-LANORD, « Note sur une parure féminine du Poitou », dans *Bulletin Société d'études historiques, scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes*, 1941, p. 555-560.
5. F. EYGUN, « Une contemporaine de la dame de Vix dans la vallée du Clain », dans *Bulletin Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e série, VI, 1964, p. 547-553, 2 fig.
6. J. GOMEZ, Communication au XIX^e Congrès des Sociétés savantes du Sud-Ouest, Saintes, 1973, à paraître dans *Recueil de la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-maritime*, XXVI, 1974.
7. A. COFFYN, « Musée de la Société historique et archéologique de Libourne », dans *Revue historique et archéologique du Libournais*, XXXIV, 1966, p. 58-60, fig.
8. Y. GUILLIEN, Compte rendu de la circonscription Poitou-Charentes, dans *Gallia-Préhistoire*, 1968, p. 312, fig. 4.

8. L. BOURDERY, Rapport sur les fouilles d'un tumulus à Liviers, dans *Bulletin Société historique et archéologique du Limousin*, 1879, et J. DECHELETTE, *op. cit.*, tome III, Age du Fer, p. 817, fig. 330.
9. R. JOFFROY, *Les sépultures à char du premier âge du Fer en France*, Paris, Picard, 1958, p. 134-150, fig. 35 à 37.
D. TAUVEL, « Le premier âge du Fer dans la Vienne », T.E.R., Poitiers, 1971, à paraître dans *Revue archéologique du Centre*.
10. A. MASFRAND, *Le Limousin préhistorique*, Rochechouart, 1895, 154 p., 6 pl.
11. J. BOUYSSONIE, « A propos du tumulus de Saint-Ybard », dans *Bulletin Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1954, p. 67-70, 2 fig.
Idem, « Glanes » *ibidem*, 1955, p. 137-144, 4 fig.
12. J. CLOTES, « Le Lot préhistorique », dans *Bulletin Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, XC, 1969, 285 p., 46 fig., 10 cartes.
G. FABRE, *op. cit.*, p. XIX.
13. L. MAZERET, « Le Carbon, commune de Laressingle (Gers) », dans *L'Homme préhistorique*, X, 1910, p. 105-110, fig. 19.
14. B. PEYNEAU, *Découvertes archéologiques dans le pays de Buch*, Bordeaux, Féret, 1926, 3 tomes (tome I pour les champs d'urnes).
J. P. MOHEN, A. COFFYN, « Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon », dans *Bibliotheca Praehistorica Hispana*, XI, Madrid, 1970.
15. Y. MARCADAL, *L'âge du Fer en Agenais*, thèse de 3^e cycle, Bordeaux, 1971.
16. L. CADIS, « Les tumulus dans le Bazadais », dans *Bulletin Société préhistorique française*, 48, 1951, p. 109-112, 1 fig.
J. B. MARQUETTE, « Le peuplement du Bazadais de la Préhistoire à la conquête romaine », dans *Revue historique de Bordeaux*, IX, 1960, p. 103-123, 4 fig., 2 cartes.
17. J. P. MOHEN, « Le tumulus de Marimbault, étude archéologique », dans *Les Cahiers du Bazadais*, VIII, 1968, p. 8-32, 14 fig.
18. Y. MARCADAL, A. JEREBZOFF, « Le tumulus de Deyres », dans *Les Cahiers du Bazadais*, IX, 1969, p. 11-25, 16 fig.
19. Dr J. LAMOTHE, « Découverte d'une nécropole protohistorique à Sarbazan, dans Landes de Gascogne et de Chalosse », *Actes du IX^e Congrès d'études régionales*, Saint-Sever, 1956 (Dax, 1957), p. 11-18, 1 fig.
20. R. COQUEREL, « Les tumuli du plateau de Ger (Hautes-Pyrénées) et leur signification culturelle » dans *Celticum VI*, Rennes, 1963, p. 27-44, 10 fig.